



Note d'éducation permanente  
de l'ASBL Fondation Travail-Université (FTU)  
N° 2013 – 13, novembre 2013  
[www.ftu.be/ep](http://www.ftu.be/ep)

## Au nom du peuple

### Introduction aux débats sur le populisme

*Depuis les années 1990, le mot « populisme » est progressivement monté en puissance, jusqu'à devenir en vogue. Son contenu reste cependant largement confus. Pourtant, le mot n'est pas vraiment neuf. Inventé dans la Russie du 19ème siècle, puis repris par un parti des Etats-Unis au tout début du XXème siècle, le mot a d'abord qualifié une posture de gauche. Il a ensuite servi à l'auto-qualification d'un (bref) mouvement littéraire<sup>1</sup>. Ces réalités lointaines ne permettent pas de réellement « lire » le présent.*

#### CARACTÉRISATION DE RÉGIMES POLITIQUES LATINO-AMÉRICAINS

L'usage contemporain du mot est d'abord le fait des sciences sociales, et pour caractériser certains régimes politiques latino-américains, dont les prototypes étaient celui de Vargas au Brésil, et plus encore celui de Perón en Argentine. La « trajectoire » de ces régimes commence vers le milieu des années 30 pour se terminer dans le début des années 50, autrement dit elle démarre dans le climat des années 30 et passe sans encombre la seconde guerre mondiale, vraisemblablement pour cause d'éloignement des fronts. Le cas argentin de Juan Perón est particulièrement illustratif<sup>2</sup> :

- ❖ Il y avait réponse locale (nationale) à la crise économique internationale : il s'agissait d'opérer une substitution aux importations par une production industrielle nationale. La politique économique était dirigiste. Elle n'hésitait pas à passer par des nationalisations ; sous certains aspects, l'inspiration semblait venir de la politique économique de l'U.R.S.S.

<sup>1</sup> Pour un historique complet : Henri Deleersnijder, « Populisme, vieilles pratiques, nouveaux visages », Luc Pire, 2006.

<sup>2</sup> Le propos se réfère au cours « Analyse sociologique de l'Amérique latine », tel que dispensé à l'UCL (Dvlp) par le professeur Freddy Debuyst durant l'année académique 1977-1978.

- ❖ Ce faisant cependant, c'est partiellement paradoxal, le régime contribuait au développement d'une bourgeoisie industrielle nationale.
- ❖ Une prospérité relative en est résulté qui a permis certaines redistributions vers les classes populaires.
- ❖ Lesdites classes populaires étaient encadrées par un système corporatiste, clairement inspiré de l'Italie mussolinienne, à l'égard de laquelle Juan Perón témoignait de sympathies avérées. Son parti « justicialiste » résultait quant à lui de la fusion de diverses forces politiques et syndicales en un mouvement unique.
- ❖ Un pouvoir politique autoritaire « enrobait » le tout d'appels soutenus à l'unité du peuple, tout en ayant compris avant bien d'autres le grand avantage qu'il y avait à tirer du profil « people » de l'épouse du Président, icône sociale du régime<sup>3</sup>.

De cela, on peut tirer au moins la conclusion que « populisme » n'était pas que le simple synonyme de « démagogie » ou « rhétorique démagogique » : il y avait aussi un vrai programme politique, difficile à qualifier sur l'axe gauche/droite. De droite dans certains de ses effets (développement d'une bourgeoisie), mais de gauche dans certaines de ses désignations d'adversaire (c'est « contre l'impérialisme américain »), sans que l'on puisse à proprement parler qualifier « l'indépendance nationale » comme de gauche ou de droite.

## LA MONTÉE DES INQUIÉTUDES

La réalité cependant est que le mot « populisme » n'était que le fait d'un cercle restreint de spécialistes des sciences sociales. On a vécu des décennies de relative « clandestinité » du mot.

Puis : « populisme », le retour ! En même temps qu'on constatait, navrés, tout à la fois la montée du Front National en France, du Vlaams Blok en Flandre, de Berlusconi en Italie (certes dans un autre registre), etc. Caractéristique commune à ces phénomènes pas pour autant absolument comparables les uns avec les autres : nous remplir de désarroi et d'incompréhension, parfois même d'effroi. A la limite, s'agissant du Vlaams Blok, l'affaire est intellectuellement « confortable » puisqu'on dispose de la catégorie « extrême-droite » comme facteur explicatif (et disqualifiant). Mais Berlusconi ? Comment expliquer la popularité et le succès politique d'un tel personnage durant une aussi longue période ? Et Bart De Wever ? Et la NV-A ?

Avec le mot « populisme », on pensait rencontrer deux objectifs :

- Avoir une bonne catégorie explicative ;
- Pouvoir dénoncer.

La vérité :

- Pour l'explication, c'est loupé ; on n'explique rien du tout ; dans l'usage actuel, le mot n'est guère plus que le synonyme de « démagogie ».
- Par contre, la vertu dénonciatrice fonctionne bien.

---

<sup>3</sup> Le fait que Madonna elle-même ait jugé attrayant de jouer le rôle d'Evita dans le film d'Alan Parker en 1996 est, en soi, toute une illustration !

Elle fonctionne tellement bien que désormais tout le monde l'utilise contre tout le monde !

- Limiter les rémunérations des hauts dirigeants des entreprises publiques ? Populisme !
- Critiquer les indemnités de sortie du Président du Parlement wallon<sup>4</sup> ? Populisme !
- Marine Le Pen ? Populiste !
- Jean-Luc Mélanchon ? Populiste !
- Les politiques d'immigration de Nicolas Sarkozy ? Populiste !
- Les politiques d'immigration de Manuel Valls ? Populiste !
- « De toute façon, les politiques de Valls et de Sarkozy, c'est la même chose » : comment, vous osez mettre les deux dans le même sac ? Populisme !

Bref, ce qui a peut-être pu être un concept pour désigner certaines réalités latino-américaines est aujourd'hui ramené à une insulte qu'on s'envoie allègrement à la figure.

Pouvons-nous nous contenter d'un tel constat ? Non. Il doit être possible de faire mieux, c'est-à-dire de redonner une valeur explicative au mot, de lui (re)donner la dimension d'un concept.

## CRISE DE LA DÉMOCRATIE REPRÉSENTATIVE

A gauche, on fait assez spontanément du lien entre la montée du populisme et la crise de la démocratie représentative : le populisme est alors lu comme un appel direct au peuple contre l'élite de ses représentants qui confisque la décision, contre l'élite technocratique qui instruit (manipule) la décision, ou encore contre l'élite des corps intermédiaires en mesure de faire pression sur la décision. Ce lien est-il suffisant ? La démocratie représentative n'est-elle pas en état de « crise perpétuelle » ? Auquel cas, la crise ne suffit pas à elle seule à expliquer la montée des populismes.

On peut lire, il est vrai sur un site d'extrême-gauche, le commentaire : « Le populisme, c'est comme le cholestérol : il y a le bon et le mauvais »<sup>5</sup>. Façon d'indiquer que seul le populisme de droite serait à condamner. A supposer qu'il s'agisse d'un schéma mental utilisé en pleine connaissance de cause par l'extrême-gauche, force est de constater que faire dans le populisme n'entraîne pas systématiquement la popularité, au moins électorale. Autrement dit, le populisme n'est pas systématiquement populaire. En tout état de cause, entre Mélanchon et Le Pen, il y a une solide différence : pas la moindre trace de haine ethnique chez Mélanchon ! Ne serait-ce que pour cela, on ne peut s'autoriser à caractériser les deux démarches à l'identique<sup>6</sup>. Ce serait pour le moins une raison de traiter le sujet au pluriel : **les** populismes, plutôt que le populisme.

Le brouillard s'épaissit...

<sup>4</sup> Référence à la polémique qui a surgi à l'occasion de la sortie de charge de José Happart en 2009. L'intéressé visé par la critique n'a cependant rien fait d'autre qu'user des avantages liés à son statut, tels que déterminés et confirmés par des majorités politiques successives.

<sup>5</sup> Sur le site « Le grand soir » : Christian Delarue : « Populisme de droite et de gauche : une distinction obsolète ? », 19 mars 2013. Référence : <http://www.legrandsoir.info/populiste-de-droite-et-de-gauche-une-distinction-obsolete.html>

<sup>6</sup> Vincent de Coorebyter est catégorique sur le sujet : en Europe occidentale tout au moins, et pour la période contemporaine, le populisme est de droite. Article paru dans « Le Soir », le 11 avril 2012.

## EN SOUS-JACENT : L'ACCEPTATION DU MOT « PEUPLE »

Il n'est pourtant pas dit qu'il faille beaucoup d'apports pour y voir plus clair. Par exemple, par un travail sur le sous-jacent : le « peuple ». Ainsi, Christian Maurel rappelle-t-il que le mot véhicule trois acceptions différentes<sup>7</sup> :

- Le peuple « universel », celui du « contrat social » de Rousseau, par lequel la norme que l'on respecte vise l'intérêt de tous les membres de la société et est le résultat de la volonté générale.
- Le peuple « ethnique ».
- Le peuple « souffrant », qui, dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, se regroupe en organisations pour mener combat et proposer des alternatives.<sup>8</sup>

L'articulation de ces différentes acceptions peut être utile à, par exemple, qualifier et distinguer le populisme de droite de celui de gauche.

- En tout cas pour le « populisme de droite », l'hypothèse marche bien : ne serait-il pas celui qui limite drastiquement l'étendue du « peuple universel » au seul « peuple ethnique » (quitte d'ailleurs à associer le « peuple ethnique » au « peuple souffrant », manœuvre dont il serait escompté qu'elle donne un surcroît de légitimité au programme) ?
- Pour le « populisme de gauche », c'est cependant plus compliqué. C'est peut-être « peuple souffrant » qui doit être mis en avant, dans un imaginaire d'unité : « nous sommes les 99% » sert à la fois à qualifier un immense peuple souffrant et à faire croire à une unité qui n'existe tout simplement pas<sup>9</sup>. La rhétorique serait populiste en ceci qu'elle disqualifierait une « élite », ferait la promotion de programmes irréalisables « au profit de tous », alors que l'enjeu ne résiderait que dans la prise de contrôle ou de pouvoir d'une petite fraction.

De son côté, Henri Deleersnijder<sup>10</sup> apporte une autre distinction fort utile, entre deux populismes différents :

- Le « protestataire » qui exprime(r)ait le point de vue du « pays d'en-bas », contre ceux « d'en haut ». La fonction est tribunitaire : en France, par exemple, elle a longtemps été incarnée par le Parti Communiste ;
- L'identitaire, qui vole au secours d'une nation menacée, moins par ceux d'en haut, que par ceux d'ailleurs.

<sup>7</sup> Le contenu du paragraphe est une réappropriation de certains des propos tenus par Christian Maurel, à l'occasion d'une conférence publique des Equipes Populaires, à Namur, le 22 octobre 2013. Christian Maurel est par ailleurs l'auteur d'un ouvrage remarqué : « Education populaire et puissance d'agir. Les processus culturels de l'émancipation », L'Harmattan, Paris, 2010.

<sup>8</sup> Louis Carré quant à lui décline la notion sous 5 acceptions. Aux trois déjà mentionnées, il ajoute le « peuple masse », celui des affects collectifs, et le « peuple population », c'est-à-dire le « peuple objet » (le contraire du sujet, acteur collectif. Voir : « Tumultes », n°40, « Noms du peuple », sous la direction de Thomas Berns et Louis Carré, éditions Kimé, Paris, 2013

<sup>9</sup> Voir le blog d'Henri Goldman, le 28 octobre 2013, via la revue « Politique », ou encore <http://blogs.politique.eu/org>

<sup>10</sup> Henri Deleersnijder, déjà cité.

Je suis d’avis, à ce stade, de laisser des points d’interrogation autour de ceci qui n’est qu’hypothèse très rapide<sup>11</sup>. Elle n’a pas d’autre ambition que d’exprimer : oui, il doit être possible de ramasser un matériel qui permette de transformer ce qui, aujourd’hui et dans le meilleur des cas, n’est qu’une notion en un concept, au sens plein du terme, c’est-à-dire, de donner à « populisme » un contenu tel qu’il puisse avoir une réelle valeur explicative.

*Les contenus de la présente analyse ont servi à introduire la journée d’études CIEP, le 8 novembre 2013, sur les populismes. Un futur « Cahier du CIEP » reprendra les actes complets.*

Pierre GEORIS

Protection de la propriété intellectuelle : la FTU utilise le système de licences et de partage des connaissances Creative Commons  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/be/deed.fr>



Les notes d’éducation permanente sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage à l'Identique 3.0 non transposé](#).

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à [gvalenduc@ftu-namur.org](mailto:gvalenduc@ftu-namur.org).

**FTU – Association pour une  
Fondation Travail-Université**

Rue de l’Arsenal, 5 – 5000 Namur  
 +32-81-725122  
 Chaussée de Haecht, 579 – 1030 Bruxelles  
 +32-2-2463851

Site éducation permanente : [www.ftu.be/ep](http://www.ftu.be/ep)  
 Site recherche : [www.ftu-namur.org](http://www.ftu-namur.org)

Éditeur responsable : Pierre Georis



**Avec le soutien de la Communauté française / Fédération Wallonie Bruxelles**

<sup>11</sup> C’est de toute façon le rôle d’une introduction de poser des questions, tout en laissant aux intervenants successifs le soin d’apporter des réponses ! A bien y réfléchir, la position de l’introducteur n’est pas la moins confortable !